

**LES SERVITUDES
DU JARDINIER**
par
Jean-Claude PARGNEY

LES SERVITUDES DU JARDINIER (Jean-Claude PARGNEY)

Les servitudes du jardinier sont nombreuses et diversifiées. Il faut dire que le jardinier y est pour beaucoup dans ces contraintes. En effet, il prend soin de ses plantes ; il les chérit ; il les engraisse ; il veut leur rendre la vie plus belle en les installant dans un milieu approprié.

Mais il oublie que ce milieu est tout à fait adapté à d'autres végétaux qui ne demandent qu'à s'y développer. Il oublie également que les jolies plantes qu'il bichonne, sont la convoitise d'un certain nombre d'organismes (animaux et fongiques) qui ne demande qu'à s'en nourrir.

Les servitudes du jardinier peuvent donc être classées en deux catégories :

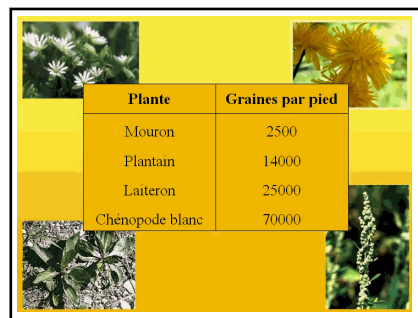
- la surveillance et la gestion des plantes accompagnatrices et indésirables
- la surveillance et la gestion des parasites et ravageurs.

Commençons par des plantes accompagnatrice et indésirables

On a l'habitude d'appeler «mauvaise herbe» toute plante qui ne se trouve pas à la bonne place. La relation qui s'établit entre la plante spontanée, indésirable et le végétal cultivé est une relation de compétition : compétition pour la lumière, l'eau et la nourriture. En effet la majorité des mauvaises herbes sont des plantes hautement compétitives car elles possèdent une biologie parfaitement adaptée à leur prospérité.

1^{er} atout : elles assurent leur pérennité par prolifération d'énormes quantités de semences :

Leur nombre fait leur force, puisque sur 30 cm² de terrain on peut trouver jusqu'à 5000 graines viables. Elles sont très prolifiques, comme le montre le tableau suivant :



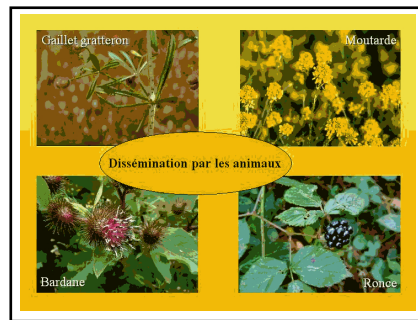
Plante	Graines par pied
Mouron	2500
Plantain	14000
Laiteron	25000
Chénopode blanc	70000

Les plantes annuelles peuvent avoir des cycles multiples. Exemple, le Mouron a un cycle de seulement 7 semaines, mais au cours d'une année un seul pied peut donner jusqu'à 15 millions de graines !!!

Les semences peuvent voyager sur de grandes distances, ce qui leur permet d'augmenter leurs chances de trouver un point de chute favorable. Ceci grâce à des mécanismes divers :



– leur permettant d’être transportées par le vent, comme les semences de pissenlit, celles d’épilobes, celles des frênes et des érables



– d’autres semences peuvent s’accrocher aux pelages et plumages des animaux, ou aux vêtements du jardinier, comme le gaillet gratteron, la bardane
– ou bien être ingérées par les animaux, comme les moutardes ou la ronce.

2^{ème} atout : Les semences des mauvaises herbes sont tenaces :

Capables de survivre aux périodes sèches, froides ou chaudes.

Les semences ne germent pas toutes en même temps mais subsistent dans le sol à l’état de dormance pendant de nombreuses années : les graines de Renouée des oiseaux peuvent rester en dormance jusqu’à 60 ans, celles de Coquelicot plus de 100 ans.

De nombreuses graines de plantes indésirables ont besoin de lumière pour germer ; le jardinier, en travaillant le sol, les amènent en surface, là où elles pourront trouver le rayonnement nécessaire à leur mise en végétation.

3^{ème} atout : les mauvaises herbes se multiplient par voie végétative :

Tout en formant des fruits et des graines, elles peuvent se multiplier activement par marcottage ou par production d’organes souterrains ; quelques exemples :



– le Liseron dont les racines peuvent envahir en une saison une surface de 25 m² et qui par fragmentation donnent autant de nouveaux pieds qu’il y a de fragments.

– la Renoncule rampante et la Brunelle qui se propagent par des tiges rampantes (stolons) et qui en une saison peuvent couvrir des surfaces de 3 à 10 m².

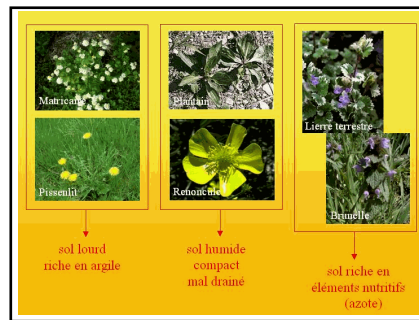
Autres atouts également :

– elles présentent d’importantes capacités de régénération et peuvent s’adapter à des conditions défavorables,

– ce sont des plantes agressives, à croissance rapide, très résistantes à toute épreuve, et qui vivent en association sans être gênées par les autres espèces,

– elles sont plus résistantes aux maladies que les plantes cultivées, et sont «programmées» pour survivre.

Cependant, ces plantes indésirables peuvent avoir un certain intérêt car, en tant que plantes indicatrices, elles renseignent sur la qualité du sol :



- la présence de Matricaire camomille ou Pissenlit indique un sol lourd riche en argile
- celle de plantain, de renoncule rampante, de prêle, un sol humide, compacte, mal drainé
- celle d’ortie, de brunelle, de lierre terrestre, un sol riche en éléments nutritifs (notamment en azote)

Ces plantes peuvent avoir également un rôle dans la biodiversité

Les jardins sont actuellement comme beaucoup d’écosystèmes soumis à un appauvrissement du patrimoine génétique par limitation de la biodiversité. Un certain nombre de plantes spontanées sont bénéfiques pour la vie animale, végétale et microbienne.

Diversifier les fleurs c’est diversifier les oiseaux et les insectes qui assurent la pollinisation des plantes dont on récolte les fruits.

Ne pas oublier également que le développement d’une végétation sur un terrain est meilleure que de laisser le sol à nu. A cela au moins deux raisons :

- un sol nu n’est pas protégé contre les fortes pluies qui déstructurent le sol et contre les rayons asséchants d’été.
- une végétation temporaire, même spontanée, permet de stocker dans ses cellules des éléments minéraux qui seraient perdus par lessivage. Cette végétation temporaire bien gérée doit être utilisée pour le compostage.

Remèdes :

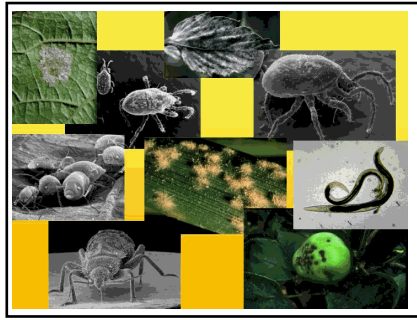
Ils consistent à bien conserver le contrôle de ces plantes spontanées

- par voie chimique : mais attention à l’environnement et surtout aux doses utilisées,
- par voie non chimique :
 - en supprimant leur lumière, par couverture du sol avec des matériaux appropriés (mulching)
 - en les arrachant dès que possible par sarclage précoce avant qu’elles ne deviennent trop envahissantes
 - en ne les laissant pas monter à fleurs et à graines.

Passons maintenant aux parasites et ravageurs

Ils s’attaquent préférentiellement aux plantes qui souffrent (notamment à la suite de sécheresse), d’où la nécessité de renforcer la santé des plantes. Ceci peut se faire par :

- utilisation de techniques de cultures appropriées,
- un choix judicieux des emplacements,
- un choix approprié des variétés,
- une rotation des cultures et des plantations,
- un respect des périodes de plantation et de semis,
- des arrosages réguliers : on pense aux arrosages d’été, mais il ne faut surtout pas oublier ceux de printemps



Les parasites et ravageurs sont très nombreux parmi :

- les insectes et surtout leurs larves,
- les araignées et les acariens,
- les nématodes,
- les champignons pathogènes,
- les bactéries et les virus.

L'identification de la maladie est parfois difficile car des effets dus à des facteurs abiotiques sont fréquents. Par exemple :

- symptômes de carences (en azote, phosphore, potasse...),
 - dégâts provoqués par des produits chimiques utilisés,
 - problèmes liés aux effets climatiques (sécheresse, grêle...),
- ont des conséquences identiques à l'activité de parasites. De plus parfois leurs actions se conjuguent, ce qui rend le diagnostique difficile.

La protection des plantes suppose une observation constante de la nature dans sa globalité. L'apparition de maladies ou de parasites sur nos plantes révèle des erreurs culturales ou des conditions de développement défavorables. Il est nécessaire de permettre aux plantes de développer leurs propres mécanismes de résistance et de favoriser les processus naturels de régulation.